

Nomen est omen ou simple son et fumée ?

Eh bien, alors : « Le Parti de Gauche. » Il y a juste un instant, juste après la décision de Schröder et de Müntefering d'amener des élections fédérales anticipées, la discussion d'une fusion de quelle manière que ce soit avait été dénoncée comme « académique » et finie (ainsi du comité exécutif du PDS), bien qu'elle n'ait jamais été conduite. Mais alors, la décision d'Oskar Lafontaine et les grandes réactions publiques ont mis les deux exécutifs de parti sous pression. Le demi-tour suivait promptement, et dans la suite aussi une inflation de propositions de noms et d'objections, d'abord ça devait être une Gauche démocratique avec des compléments et des omissions, maintenant finalement un parti de Gauche avec article déterminé et point à la ligne. Celui qui prend au sérieux noms et langage, qui les prend même comme une expression d'analyse et de stratégie, pourrait trouver dans ceci le matériel pour une satire très pertinente. L'anti-intellectualisme (« discussion académique ») au contraire ne va pas attribuer une importance spéciale à cette quête d'un nom. Le point à la ligne est peut-être modern, bien qu'un colon soit généralement reconnu comme signifiant l'orientation au dialogue, le point au contraire marque la conclusion, l'achèvement de quelque chose. « Le Parti de Gauche Allemagne signifierait » une certaine restriction, mais comme le nom choisi maintenant, une (dis-) qualification d'autres partis se définissant eux-mêmes à Gauche. Mais cela est légitime, quand on est en concurrence. La renonciation au complément de pays simultanément à l'emploi de l'article déterminé pourtant est problématique, car en Suède, il y a un Parti de Gauche, qui est plus ancien que PDS et WASG ensemble.

Mais ne soyons pas plus Marxistes que Marx. Il est de toute façon, dans ma conviction, question de choses beaucoup plus importantes. La candidature de Lafontaine et de Maurer et d'autres membres du WASG sur des listes ouvertes du PDS (alors : Le Parti de Gauche.) et la création, en moyen terme, d'un parti fédéral, nouveau de Gauche peut, comme le montrent les discussions politiques et les sondages, exciter la tectonique politique en Allemagne et la changer durablement. Dans l'intérêt de millions de gens, qui jusqu'ici ne sont que des sujets de la politique, plus concrètement : d'une politique de consensus factuelle entre SPD-CDU-CSU-FDP et Verts sur la démolition sociale. Le changement du système de l'État social plus ou moins bien aménagé et de l'économie sociale de marché vers la société de marché est avancé bien loin. Le Tournant va être difficile, d'autant plus que cela ne peut pas être un retour, mais doit prendre en compte les nouvelles conditions sociales, culturelles, démographiques, écologiques et celles de l'économie mondiale. La question du nom et d'autres pénibilités doit reculer, si des millions et des alternatives politiques peuvent et doivent regagner une voix. Le reproche du PDS Saxe-Anhalt, que le WASG est étatique, est mal à propos dans plusieurs respects. Premièrement, le WASG a, dans le temps court de son existence, déjà produit une pensée programmatique relativement complexe. Deuxièmement, les correspondances avec des positions du PDS sont très grandes (bien que le PDS ait réellement un programme réaliste plus large, surtout aussi dans les questions de développement de la démocratie moderne, de la politique d'éducation, de média et de culture, dans la politique communale et les esquisses d'une politique environnementale). Troisièmement, il ne se pose ni pour le WASG, ni pour le PDS la question d'une politique étatique au contraire d'une politique anti-étatique, mais la

demande, que l'État doit certainement reculer devant la société civile et celle des individus (tandis que Rouge-Vert en commun avec les CDU/CSU, non seulement en ce qui concerne la législation de Hartz, le tourne dans un instrument pour humilier et étouffer la vie indépendante des concernés). L'État doit absolument être regagné des entreprises, du marché et pas en dernier lieu du marché global de finances en tant qu'un instrument effectif de la politique sociale et économique, ainsi que pour la protection de la société, des citoyennes et des citoyens, de l'environnement et de la culture contre la marchandisation totale. Libérer le capital de ses chaînes politiques et sociales et alors – comme Müntefering – se plaindre, que le capital agit d'une façon capitaliste, est ou bien cynique, ou bien de la mauvaise publicité électorale. Les voix critiques du PDS, du WASG et d'autres contextes sont à prendre très au sérieux pourtant dans un respect. « Le Parti de Gauche. » doit recevoir une fondation convaincante, contemporaine du point de vue du contenu et stratégique en même temps. La brève déclaration, qui existe, en vue de la pression de temps, vaut tous les honneurs, qui lui sont donnés, mais n'est de loin pas adéquate.

Ceci nous ramène aussi à la question de nom. Quand les délégués du Congrès extraordinaire du SED en Décembre 1989 choisissaient le nom, linguistiquement aussi plutôt sec de « Parti du Socialisme Démocratique », ils se décidèrent de cette façon pour la promesse d'exécuter la rupture difficile, très contradictoire et longue, mais honnête, profonde (et de Gauche) avec le SED. Presque rien n'avait jusqu'alors apparu au SED comme une trahison plus grande de sa politique que le socialisme démocratique. Quand les Communistes se renommèrent en Parti de Gauche, c'était de la même façon l'irréversible détournement, qui était pourtant dans leur parti beaucoup plus longuement préparé et avait mûri beaucoup plus, du Communisme de parti et l'ouverture déclarée vis-à-vis les nouveaux défis, en particulier du féminisme et de l'écologie. Le Parti de Gauche Suédois a conséquemment gagné un nouveau profil moderne de Gauche, et il a du succès politique considérable. En comparaison, les changements de noms du Parti Communiste Politique Italien jusqu'à la « Gauche démocratique » de ces jours et les manques de clarté substantielles et stratégiques et l'absence de décisions claires devraient aussi être un avertissement, bien que le PCI autre que le PDS et le WASG ou les Communistes Suédois d'avant était un parti avec une influence dans les masses et pouvait compter sur presque un tiers des voix lors des élections. Sa social démocratie de Droite vite adoptée n'a pourtant conduit non seulement à des séparations, mais a sans aucun doute contribué tout au moins à la première victoire électorale de Berlusconi.

Pour une Gauche, qui prend au sérieux démocratie et transparence, un nom devrait vraiment émettre un signe (omen), mais l'on peut aussi se faire un nom. Cela est bien plus important. À gauche, social, écologique, démocratique et très, très attentif, tout à fait au centre des gens concernés.

© André Brie, Freitag, 1 juillet, 2005
Traduit par Carla Krüger, 5 juillet, 2005.